

Cent-quarante ans plus tard...

Par Luc Benoit, Responsable des communications



Cathédrale de Saint-Hyacinthe

Un diocèse sans cathédrale pendant 30 ans, un évêché avec un évêque en exil pendant 7 ans : les premiers pas du diocèse naissant de Saint-Hyacinthe ont été parsemés de péripéties déconcertantes, voire abracadabrantes.

La cathédrale telle que nous la voyons aujourd'hui, pimpante, majestueuse, accueillante et fière, est le fruit d'une lancinante et pénible gestation et d'un douloureux et interminable enfantement. En fait, les six premiers évêques du diocèse ont bien failli « perdre leur latin » dans ce projet semé d'embûches.

Des sources bien informées

Cette épopée nous est racontée en détail et avec rigueur dans l'excellent ouvrage de Sœur **Isabelle Bouchard**, p.m., daté de 1998 et intitulé *Il y eut un soir, il y eut un matin*. En 2002, M. le chanoine **Gaston Giguère**, actuel recteur de la cathédrale, a également produit en collaboration, un document d'une trentaine de pages, fouillé et bien illustré, relatant l'histoire de « La cathédrale de Saint-Hyacinthe, un lieu de patrimoine religieux à découvrir ». Il s'agit là des deux principales sources d'information pour qui veut en savoir plus sur l'histoire de la cathédrale.

Une histoire rocambolesque

À l'ombre du clocher se sont joués des mélodrames en raison de circonstances « déconcertantes, dépouillantes, douloureuses » dont témoignent encore aujourd'hui le millier de lettres archivées des premiers évêques. Pas moins de cinq différents lieux de culte ont précédé la cathédrale actuelle construite par le bienheureux Louis-Zéphirin Moreau.

En 1877, Saint-Hyacinthe était le seul diocèse québécois à ne pas avoir de cathédrale. Mgr Moreau écrit : « *Si je pouvais [...] avoir l'innapreciable bonheur de faire la consécration solennelle de cette église et sortir enfin de*

ce misérable hangar dans lequel nous gémissons depuis si longtemps. »¹. Trente ans après la fondation du diocèse, Mgr Louis-Zéphirin Moreau a eu le bonheur d'entendre enfin sonner les cloches de la cathédrale qui a fait soupirer ses trois augustes prédécesseurs.

Bénédiction par Mgr Moreau

La pierre angulaire fut bénite le 25 juin 1878. Deux ans plus tard, le 1^{er} juin 1880, il fut possible d'utiliser la cathédrale pour fins du culte. Son inauguration et sa bénédiction eurent lieu le 4 juillet 1880. Mgr Moreau écrit : « *Je suis maintenant en mesure de vous dire que la nouvelle cathédrale sera livrée le quatre juillet prochain. C'est ce jour-là que j'en ferai la bénédiction, et que j'y officierai pontificalement pour la première fois. [...] Je remets à plus tard la consécration solennelle du nouveau temple.* »². (En fait, cette dédicace aura lieu cent-quarante ans plus tard, le 24 mai 2020.)

Cout total du projet : 70 934,17 \$. La décoration de l'intérieur fut reportée à plus tard. Des problèmes majeurs au niveau de la structure du bâtiment furent détectés quelques années plus tard. Parmi les travaux correctifs qui furent effectués en 1908 et 1912, il y a eu la réfection complète de la façade. C'est à ce moment que les deux flèches néogothiques actuelles ont remplacé les deux tours romanes. À la même époque, la cathédrale a été élargie et allongée. Les travaux effectués en 1942 et en 1963 lui donnèrent son apparence actuelle.

Née de la foi et de la ténacité de bâtisseurs visionnaires, la cathédrale n'a rien perdu de sa prestance. Joyau du riche patrimoine religieux maskoutain, monument incontournable du centre-ville, la cathédrale de Saint-Hyacinthe veille sur l'Église qui l'a vue naître. Elle est le phare de son projet missionnaire. Dans un monde sécularisé, fidèle à sa mission première, elle invite, elle rassemble, elle interpelle. Pour la gloire de Dieu et le salut du monde, que carillonnent ses 5 cloches encore longtemps!

1. Cité dans *Il y eut un soir, il y eut un matin*, p. 184

2. Mandements des évêques de Saint-Hyacinthe, vol. VI, p. 198-199